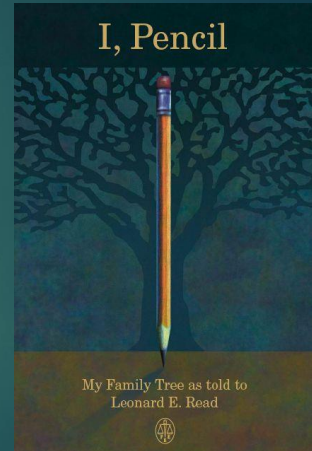


Episode 3: Evangile de l'impuissance – Moi le crayon



« Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité.

Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable »

François I (2013)

Pour conclure, les fables qui sous-tendent l'évangile du marché sont parfaitement résumées dans la « fable » de Léonard READ « Moi, Le crayon »

CE TEXTE A ÉTÉ PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1958 DANS « THE FREEMAN », UN JOURNAL ÉDITÉ PAR LA FEE.

CE TEXTE MET EN SCÈNE LES FIGURES DE LA « RHÉTORIQUE RÉACTIONNAIRE » QU'ÉVOQUAIT HIRSCHMAN ET RENVOIE AUX ÉLÉMENTS ANALYTIQUES DÉVELOPPÉS PAR HAYEK.

Une fable moderne: « Moi le crayon » [Leonard Read-1958]



« Je ne connais aucun autre texte qui illustre de façon si succincte, si persuasive, si convaincante, le sens à la fois de la main invisible d'Adam Smith-la possibilité d'une coopération sans coercition- et de l'accent mis par Friedrich Hayek sur l'importance de la connaissance dispersée et le rôle du système des prix pour communiquer l'information « qui incitera les individus à accomplir les actions souhaitables sans que quiconque n'ait à leur dire quoi faire » (Ma traduction).

MILTON FRIEDMAN (PRIX EN MÉMOIRE D'ALFRED NOBEL D'ÉCONOMIE 1976)

Le registre du merveilleux ...et de la *mise en péril*



LE DÉBUT DE LA FABLE EST SYMPTOMATIQUE :

*Moi, le crayon, aussi simple que je paraisse, je mérite votre **émerveillement** et votre respect, une affirmation que je vais essayer de prouver. En fait, si vous pouvez me comprendre — **non, c'est trop demander à quelqu'un** — si vous pouvez prendre conscience du caractère miraculeux que je symbolise, **vous pourrez sauver la liberté que l'humanité est si malheureusement en train de perdre.***

Le registre de la complexité



Un simple crayon de bois n'est en réalité pas simple du tout comme pourraient le croire de naïfs esprits constructivistes:

Simple ? Et pourtant, pas une seule personne à la surface de cette terre ne sait comment me fabriquer.

Le registre de la complexité



Ne reculant devant rien le texte part d'un cèdre poussant en Californie :

Réfléchissez maintenant avec attention à toutes les scies, à tous les camions, à toutes les cordes et aux innombrables autres équipements utilisés pour obtenir et transporter les rondins de cèdre vers les voies de chemin de fer. Pensez à toutes les personnes et aux compétences innombrables qui ont participé à leur fabrication : l'extraction du minerai, la fabrication de l'acier et sa transformation en scies, haches et moteurs ; la culture du chanvre et toutes les étapes aboutissant à une corde grosse et lourde ; les campements d'exploitation du bois avec leurs lits et leurs mess, la culture et la cuisine de toute la nourriture. Tiens, un nombre incalculable de milliers de gens ont joué un rôle dans chaque tasse de café que boivent les bûcherons !

Le registre de l'ignorance



La thématique principale, celle **de l'ignorance fondamentale** des individus, renvoie aux travaux de Hayek dans ses textes sur l'utilisation de l'information dans la société et la coordination de la « connaissance dispersée » par l'intermédiaire du système des prix :

Personne ne sait

Quelqu'un veut-il remettre en doute mon affirmation selon laquelle pas une seule personne au monde ne saurait comment me fabriquer ?

... / ...

En fait, des millions d'êtres humains participent à ma création, et aucun d'entre eux n'en connaît plus que quelques autres.

Le registre de la main invisible (et donc de la futilité)



Pas d'esprit organisateur

*Il y a quelque chose d'encore plus étonnant : c'est l'absence d'un esprit supérieur, de quelqu'un qui dicte ou dirige énergiquement les innombrables actions qui conduisent à mon existence. On ne peut pas trouver trace d'une telle personne. A la place, nous trouvons le travail de la Main Invisible. C'est le **mystère** auquel je me référais plus tôt.*

Le registre du merveilleux, du divin...et de la futilité



*Moi, le crayon, je suis une **combinaison de miracles** : un arbre, du zinc, du cuivre, du graphite, etc. Mais, à ces miracles qui existent dans la Nature, s'ajoute **un miracle** encore plus extraordinaire : la configuration des énergies créatrices humaines — des millions de tout petits savoir-faire se réunissant naturellement et spontanément en réponse à la nécessité et au désir humains et en l'absence de tout esprit organisateur ! Comme **seul Dieu** peut créer un arbre, j'insiste pour dire que **seul Dieu** pourrait me créer. **L'homme ne peut pas plus diriger ces millions de savoir-faire pour me donner vie qu'il ne peut assembler les molécules pour faire un arbre.***

Il ne faut donc surtout pas agir !



*Car si l'on se rend compte que ces savoir-faire s'organiseront naturellement, oui, automatiquement en modèles créateurs et productifs permettant de répondre aux nécessités et aux désirs humains — c'est-à-dire en l'absence de gouvernement ou de tout autre esprit organisateur coercitif — alors on possède un ingrédient absolument essentiel de la liberté : **une foi dans les gens libres. La liberté est impossible sans cette foi.***

La morale de la fable: l'évangile du marché



*La leçon que je veux enseigner est la suivante : **laissez libres toutes les énergies créatrices.** Organisez juste la société pour qu'elle agisse en harmonie avec cette leçon. Que l'appareil légal de la société élimine tous les obstacles du mieux qu'il le peut. **Permettez à tous ces savoirs créateurs de se répandre librement. Ayez foi dans les hommes et les femmes libres qui répondent à la main invisible. Cette foi sera fortifiée.** Moi, le crayon, aussi simple que je sois, offre le **miracle** de ma création comme témoignage de cette foi pratique, pratique comme le soleil, la pluie, un cèdre ou la bonne terre.*

La morale de la fable: l'évangile du marché



Comme l'homme créé par Dieu nous avons été mis au Paradis (le marché libre) et il faut le garder : « *Le Seigneur Dieu prit donc l'homme, et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât* » (Genèse 1-15)

et tout cela il faut bien se garder de le comprendre :

« *Mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Car au même temps que vous en mangerez, vous mourrez très certainement* » Genèse 2-17).

Dit autrement, la compréhension mène au constructivisme qui mène en enfer... ou au socialisme !

Pour conclure joyeusement !

« *La main invisible fera toujours son œuvre mais elle agit par strangulation* »

Joan ROBINSON



Pour conclure...

Mais faut-il croire une femme¹ ?

*« Une femme qui n'est point chaste n'est rien... Que dis-je
! Rien ? Elle est une cause vivante de désordres ! »*

Jean Baptiste Say (Olbie)

¹ Vous aurez remarqué que dans tout ce qui précède aucune femme n'est citée !!! Est-ce un hasard ???